



Communiqué de presse

À VOIR ABSOLUMENT III

CHARLINE BOURCIER - EMILIE CAÏE - DELPHINE GRENIER
SARAH JÉRÔME - JULIA MORLOT - EVA STENGADE



En ces temps troublés où l'art, plus que jamais, rend le monde supportable, H Gallery, a décidé de poursuivre sa série

À voir absolument

pour une troisième édition et de rassembler six coups de cœur récents, six artistes femmes
aux talents exceptionnels qu'il faut absolument découvrir.

Une danoise, cinq françaises, des peintures sur calque ou sur toile de scène, des œuvres de faïence, des réflexions complexes et multiples, en particulier sur l'art, qui ont un point commun : une poésie tendre, une douceur mélancolique pleine d'espoir, une beauté résiliente qui nous rappelle — et c'est le principe premier de cette série initiée par la galerie — que nous sommes vivants, ici et maintenant, et que le plaisir de voir et de ressentir l'art n'a pas d'égal.

Vernissage le jeudi 16 octobre 2025 de 18h à 21h

À l'occasion de *Starting Sunday*, la galerie sera ouverte le dimanche 19 octobre de 14h à 18h
ainsi qu'en nocturne le mardi 21 octobre jusqu'à 21h, en commun avec les galeries de la rue Chapon.

Exposition du 16 octobre au 15 novembre 2025,
du mardi au samedi de 13h à 18h ou sur rendez-vous.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr



CHARLINE BOURCIER



Charline Bourcier, *Souvenir rêvé*, 2023, fusain sur papier, 122 x 122 cm

Charline Bourcier travaille par séries, elle imagine chaque oeuvre comme le fragment d'une fiction. Entre scènes sous-marines, nocturnes et réminiscences de la mémoire des lieux, ses peintures et dessins nous entraînent dans des mondes étranges. Les objets s'animent, les personnages habitent des scènes ambiguës empreintes de folie. Dans ces combinaisons absurdes qui semblent tout droit sorties d'un rêve, l'image est en tension avec les procédés créatifs. Cela crée des failles dans la logique de la figuration. L'œil passe d'un univers à un autre, il chemine dans un espace pictural ou graphique dans lequel s'imbriquent différentes strates.

Charline Bourcier est une artiste peintre française qui vit et travaille dans le sud de la France. En écho à sa propre pratique de la peinture, jamais abandonnée dans un contexte prônant pourtant la mort du médium, elle a soutenu en 2015 une thèse intitulée Les Dislocations de l'espace pictural, qui analyse la richesse des pratiques figuratives dans la peinture contemporaine. Sa formation universitaire lui a laissé un goût prononcé pour la recherche dans chacun de ses projets artistiques. En 2016, elle remporte le premier prix du Symposium de Peinture Paul Ricard pour la toile réalisée à cette occasion sur l'île de Bendor. Son travail de dessin a été récompensé par le prix Adolphe Gurnery de la Fondation Taylor en 2025.

EMILIE CAÏE



Emilie Caïe, *Les Femmes et les enfants d'abord*, 2024, acrylique et techniques mixtes, 197 x 210 cm

Emilie Caïe envisage sa pratique comme un espace de questionnement et de confrontation. Sa démarche se nourrit de rencontres et d'expériences diverses, elle y interroge les expressions de domination et les problématiques sociales à travers des fables dystopiques où le vivant, le politique et l'écologique se croisent. Son travail explore la frontière entre l'intime et le public, représentant les identités féminines loin des stéréotypes.

Née en 1988, Emilie Caïe est une peintre française. Après des études en arts appliqués et en photographie, elle rejoint la Graffiti, un collectif engagé dans l'appropriation de l'espace urbain par les habitant-es via la peinture. Le terrain créatif offert par le collectif qui valorise une pratique amateur lui donne la motivation de commencer sa pratique artistique. Elle explore donc le dessin et la lithographie, exposant ses travaux au Théâtre de Verre et au Shakirail, avant de résider avec Curry Vavart à l'École Gallieni. Sa démarche se nourrit de rencontres et d'expériences diverses, comme la publication d'un fanzine avec Les Crocs Électriques, édité par Stéphane Blanquet, et sa participation à la Tranchée Racine. En 2020, elle fait partie de l'exposition Haute Tension à la Galerie Art Factory et amorce un virage vers la peinture sur toile. Elle est inspirée par le cinéma, la science-fiction et les études sociologiques. En 2023, elle est nommée pour la Bourse Révélation Emerige et son travail est présent au Fonds d'Art Contemporain de Seine-Saint-Denis.

DELPHINE GRENIER



Delphine Grenier, *Sans Titre*, 2020, technique mixte, 58 x 38 cm, pièce unique, signée en bas à droite

Dans la série *Les Allongés*, Delphine Grenier explore la puissance d'un geste simple : celui de s'étendre. Ce mouvement, à la fois intime et universel, ouvre un espace suspendu, hors du temps, où l'apesanteur se fait perceptible. Accrochées au mur, les pièces de faïence accueillent des silhouettes tracées d'un pinceau direct et instinctif. Leur présence allongée suggère une atmosphère qui oscille entre légèreté et immatérialité. Elles rappellent les fragments de céramiques anciennes, porteurs de mémoire et de récits, tout en suscitant une interrogation : s'agit-il du rêve, de visions protectrices ou de figures prophétiques ? Les faïences fragmentées et recomposées portent en elles la fragilité de la matière, mais aussi la temporalité du corps. Les fragments gigognes, parce qu'ils pourraient être disposés au hasard ou selon un agencement choisi, traduisent l'imprévisibilité du monde onirique ou la richesse des possibles. Suggérant un pont entre ancien et contemporain, ils ouvrent une expérience sensible où chacun est convié à explorer ses propres horizons intérieurs.

Née à Tours en 1965, Delphine Grenier vit et travaille en région parisienne. Diplômée de l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg, elle développe depuis plusieurs décennies des œuvres sensibles et engagées, à la croisée de la sculpture, de la céramique, du dessin et de la performance. C'est dans l'atelier de céramique du centre d'art du Château de Ratilly, où elle déambulait enfant, que naît son premier lien à la matière. L'argile devient alors un médium essentiel, capable de traduire immédiatement ses émotions les plus profondes. Durant ses études, elle approfondit cette exploration en se formant également au dessin, à la gravure et à l'illustration des techniques qu'elle conjugue aujourd'hui dans une approche artistique transversale. Le corps est au cœur de sa démarche : à travers la performance Mode d'emploi à l'usage des femmes (2001), elle s'engage physiquement dans une danse en interaction avec une sculpture souple, mêlant écriture, mouvement et volume. Parallèlement, elle réalise des sculptures en résine pour des chorégraphes et metteurs en scène tels que Philippe Decoullé (DCA) ou Alfredo Arias, avant de revenir à ses matériaux de prédilection : la terre, la céramique et le papier. Depuis 2016, Delphine Grenier développe une démarche artistique personnelle et singulière, présentée dans plusieurs expositions majeures. En 2022, elle expose Tout ce qui nous lie à la Galerie Insula à Paris, poursuivant son exploration sensible du corps et du vivant. En 2024, elle participe au salon d'art contemporain Ceramic Brussels avec la Galerie Michel Giraud. Parmi ses projets à venir, elle assurera en 2026 et 2027 le commissariat d'une exposition au Centre d'Art Contemporain de Montreuil. Cette exposition réunira cinq artistes autour de leur approche du vivant, et intégrera son œuvre manifeste La Réserve. Elle partage son temps entre deux lieux de création : son atelier principal à Montreuil, où elle réalise ses céramiques, et un espace de recherche à Noyers, en bord de Vienne, propice au dessin et à la contemplation. C'est là qu'elle approfondit sa relation au paysage et à la puissance évocatrice de l'environnement naturel de la rivière.



Sarah Jérôme, *Revoir le ciel* 15, 2025, huile sur calque, 80 x 69 cm, Courtesy H Gallery, Paris

SARAH JÉRÔME

Les œuvres de Sarah Jérôme bousculent le regard. Leurs couleurs vives et bouillonnantes nous projettent dans un monde fantasmagorique où des personnages émergent tantôt de la forêt tantôt de la pénombre, nous laissant une impression d'étrangeté et d'intimité dévoilée, entre sauvagerie et tendresse, entre désir d'interdit et sentiment de liberté. Exécutées dans une facture où les traces et les effacements font partie du processus créatif, témoins du corps-à-corps de l'artiste, ses œuvres sont réalisées à l'huile sur un calque épais. Au terme d'une lutte avec ce matériau translucide, naissent des images oniriques dotées d'une grande force poétique.

Née en 1979 à Rennes, Sarah Jérôme vit et travaille à Montreuil en France. Jérôme est diplômée du Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris en 1998 et a travaillé pour le Ballet de l'Opéra de Lyon avant de s'orienter vers les arts visuels en 2001. Elle a étudié à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Son exposition personnelle *Revoir le ciel* au printemps 2025 à H Gallery, et ses œuvres présentées en parallèle à Art Paris Art Fair ont rencontré un franc succès. En 2024, à Art Paris Art Fair, elle a été choisie par Éric de Chassey dans son parcours privilégié sur la Scène française et sélectionnée par BNP Paribas Banque privée pour son premier prix dédié à l'Art contemporain. Son œuvre a été présentée dans la grande exposition sur la peinture figurative, *Immortelle au MO.CO.* à Montpellier (curator : Numa Hambursin) et a fait l'objet d'une grande rétrospective dans l'institution *ÀCentMètreDuCentreDuMonde* à Perpignan (Curatrice et autrice du catalogue : Amélie Adamo) à l'été 2023.

Les œuvres de Sarah Jérôme ont été commentées par des critiques d'art tels que Richard Leydier, Julie Crenn, Amélie Adamo, Annabelle Gugnion ou Éric de Chassey. Des articles ont été publiés dans *Art Press*, *Artension*, *Le Quotidien de l'Art* ou *Connaissance des Arts*.

Le travail de Jérôme fait partie des collections du Musée Rodin à Paris. Elle a été exposée dans de nombreuses institutions et galeries :

Louisa Art Center Taipei Taiwan (2025), Galerie Au Cube (2024), Centre d'Art Perpignan (2023), Galerie Sabine Vazieux (2021), Galerie Popy Arvani (2021), *Chaufferie de l'Antiquaille* (2021), Espace d'art contemporain André Malraux (2020), *Château de Maisons-Laffitte* (2018), Galerie C (2018, 2016), *Galerie Da-End* (2015-2021), *Galerie Larnoline* (2016-2021), Museo Pino Pascali (2017), Galerie Catherine Putman (2017), Musée Cognacq-Jay Paris (2015), Centre d'art contemporain Montreuil (2015), *Cathédrale de Troyes* (2015), *Projektraum Venti-lator* Berlin (2014), *Espace Pierre Cardin* (2014), *Arthotèque Annecy* (2011). Elle est représentée par H Gallery, Paris.



Julia Morlot, *Camée oreille 2*, 2021, faïence, moulage et modelage, diam : 44 cm

JULIA MORLOT

D'apparence décorative, les œuvres de Julia Morlot se révèlent toujours ambiguës, voire déroutantes. On trouve dans *Dentelle* certaines constantes du travail de l'artiste : la monochromie blanche, qui instaure une dimension spectrale, à la lisière de l'irréel ; une porosité, voire hybridité, entre l'humain et le vivant non-humain ; ainsi qu'une dimension mémorielle, fil rouge de ses créations. Les *Camées* sont des médaillons de faïence en bas-relief associant des fragments de corps humains, certains immédiatement reconnaissables, d'autres plutôt de l'ordre de la suggestion, à une masse proliférante de filaments organiques. Un jeu d'apparition-disparition est à l'œuvre dans ces rencontres inattendues : tantôt les éléments fusionnent en une forme hybride, tantôt les filaments ondoyants semblent parasiter, voire engloutir les empreintes humaines. Julia Morlot conçoit sa pratique artistique en lien avec sa vie et ses préoccupations quotidiennes. À sa soif d'apprendre s'allie un véritable désir de transmission, qu'elle concrétise notamment dans des projets de cocréation.

Julia Morlot débute ses études à l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre en 2006 et en sort diplômée en 2008.

Sa première résidence artistique a lieu en 2014 au parc culturel aborigène de Pingtung, à Taïwan. Depuis, elle a participé à de nombreuses expositions collectives, notamment lors de la Paris Design Week en 2023. En 2024, le 19 Crac accueille son installation *Regain*. Elle expose en 2025 au sein de l'université Dijon Bourgogne suite à sa résidence au laboratoire Biogéosciences et participe à la 68^e édition du salon de Montrouge.



Eva Stengade, *Underground Connections*, 2017, acrylique sur toile de scène ignifugée, 235 x 200 cm

EVA STENGADE

Chaos Illuminated est une série de dioramas monumentaux, librement inspirés des transports publics souterrains. Sans se référer à un réseau en particulier, ces œuvres évoquent un univers urbain universel, reconnaissable et pourtant indéfini, pouvant appartenir à n'importe quelle métropole du monde. À travers une interprétation personnelle de la vitesse et de la diversité, Eva Stengade compose des toiles floues et immersives, semblables à des aquariums en mouvement. Ces scènes figées, aux allures abstraites, plongent le spectateur dans un instant suspendu, au cœur d'une énergie urbaine en constante mutation. Le travail en grand format est au cœur de sa pratique, nourrie par une solide expérience dans la scénographie. Elle a notamment conçu et peint de nombreux décors pour le cinéma, ainsi que dans les vastes ateliers du Théâtre Royal du Danemark à Copenhague et dans les studios de cinéma danois.

Eva Stengade est peintre, scénographe et muraliste danoise. Elle vit et travaille entre Copenhague et New York. Ses œuvres, marquées par une approche sensible de l'espace et du mouvement, ont été exposées dans de nombreuses galeries aux États-Unis et au Danemark, notamment Brunelli Fine Arts et Townley Gallery à New York, Galleri Blå Prik au Danemark, Five Points Gallery dans le Connecticut et Galleri Øckenlund à Copenhague. En 2013, elle présente sa première exposition personnelle intitulée *Speed Inside* à SPOOL Mfg, à Johnson City à New York. En 2018, elle est invitée à participer au projet public *Byens Hegn* du Metroselskabet, avec l'installation *Subterranean Spaces* à Kongens Nytorv, à Copenhague. En 2019, elle prend part au Myeongdong International Art Festival à Séoul, en Corée du Sud.



VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Emilie Caïe, *Lune*, 2024, acrylique et techniques mixtes, 197 x 135 cm



Charline Bourcier, *La Piscine*, 2017, acrylique sur toile, 100 x 80 cm



Delphine Grenier, *Allongée XVIII*, 2025, faïence émaillée, dessin à l'oxyde, 40 x 170 cm



Sarah Jérôme, *Revoir le ciel XIII*, 2025, huile sur calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Eva Stengade, *Underground Connections*, 2017, acrylique sur toile de scène ignifugée, 235 x 200 cm



Julia Morlot, *Camée bras 1*, 2020, faïence, moulage et modelage, diam : 44 cm